

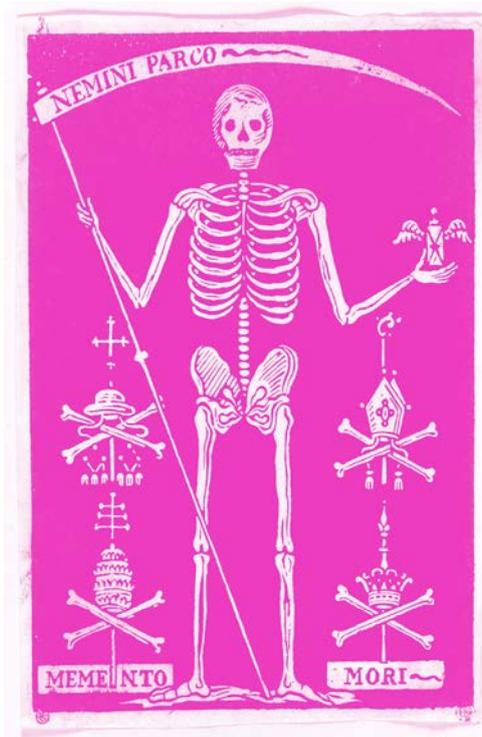


## Le Cabaret du Néant

18.09 - 15.11.20

Chefs-d'œuvre de la collection des Beaux-Arts de Paris et œuvres contemporaines  
Une exposition conçue par la nouvelle filière « Métiers de l'exposition » des Beaux-Arts de Paris

frac île-de-france, le château / Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier



Avec

Jean-Michel Alberola, Ismaïl Bahri, Evgen Bavcar, Hicham Berrada, Christian Boltanski, Xavier Boussiron, Flora Bouteille, Pierre Louis Deseine, Jean Baptiste Desoria, Marcel Duchamp, Albrecht Dürer, Nina Galdino, Matthias Garcia, Jacques-Fabien Gautier d'Agoty, Théodore Géricault, Francisco de Goya, Graham Gussin, Lucien Hervé, Hans Holbein le Jeune, Pierre Huyghe, Claire Isorni, Ann Ueronica Janssens, Christian Lhopital, Marc Lochner, Antoine Marquis, Bernhard Martin, Romain Moncet, Damien Moulierac, Alicia Paz, Benoît Pype, Valentin Ranger, Hugues Reip, Bettina Samson, Pierre-Alexandre Savriacouty, Alain Séchas, Ualérie Sonnier, Victor Yudaev, Tereza Zelenková ...

Estampe, France, XIX<sup>e</sup> siècle  
Collection des Beaux-Arts de Paris  
traitement graphique : Baldinger.Uu-Huu

### Contacts :

**Frac Île-de-France** : Isabelle Fabre, Responsable de la communication > +33 1 76 21 13 26 > ifabre@fraciledefrance.com  
Lorraine Hussenot, Relations avec la presse > +33 1 48 78 92 20 / +33 6 74 53 74 17 > lohussenot@hotmail.com

**Beaux-Arts de Paris** : Isabelle Reyé, Attachée de presse > +33 1 47 03 54 25 > isabelle.reye@beauxartsparis.fr  
Pénélope Ponchelet, Claudine Colin Communication > +33 1 42 72 60 01 / +33 6 74 74 47 01 > penelope@claudinecolin.com

frac île-de-france, le château  
Parc culturel de Rentilly – Michel Chartier  
Domaine de Rentilly  
1 rue de l'Étang  
77600 Bussy-Saint-Martin  
fraciledefrance.com / parcculturelrentilly.fr

Le Frac Île-de-France reçoit le soutien du  
Conseil régional d'Île-de-France, du ministère  
de la Culture – Direction Régionale des Affaires  
Culturelles d'Île-de-France et de la Mairie de Paris.  
Membre du réseau Tram, de Platform,  
regroupement des FRAC et du Grand Belleville

## Sommaire

1. Communiqué de presse /p. 3
2. Parcours de l'exposition /p. 4
3. Visuels disponibles /p. 15
4. Rendez-vous /p. 17
5. Informations pratiques /p. 18

## Communiqué de presse

**En référence au célèbre cabaret à thèmes installé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à Montmartre et qui déployait son ambiance parodique et funèbre en se jouant avec une ironie sulfureuse de situations macabres, le Frac Île-de-France et la Communauté d'Agglomération de Marne et Gondoire présentent, au château du Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier, *Le Cabaret du Néant*, une exposition conçue par la nouvelle filière « Métiers de l'exposition » des Beaux-Arts de Paris, qui associe des artistes contemporains aux chefs-d'œuvre de la collection des Beaux-Arts de Paris.**

Du tragique au parodique en fonction des évolutions de la société et de ses mœurs, des convictions religieuses comme des découvertes scientifiques, le sujet : « souviens-toi que tu vas mourir » parcourt l'art et la littérature. Depuis les fameuses danses macabres apparues au XV<sup>e</sup> siècle, il n'a cessé d'interpeler publics et créateurs tout en subissant des transformations profondes.

Contemporaine du célèbre cabaret du Néant installé en 1892 boulevard de Clichy (Paris 18<sup>e</sup>) et qui donne son titre à l'exposition, la notion du néant connaît une autre interprétation, une autre vision d'un même abîme, non moins terrible mais plastiquement inverse : celle qui, dans le sillage de Mallarmé, conduit à considérer la vie humaine comme « de vaines formes de la matière (...) s'élançant forcément dans le rêve qu'elle sait n'être pas (...) et proclamant, devant le Rien qui est la vérité, ces glorieux mensonges ! ». Le rôle du poète et donc de l'art consisterait ainsi, selon Mallarmé, à tirer l'homme de ce « Rien », comme du fond d'un naufrage, par le jeu suprême de la création.

**Le thème du « néant » est décliné en trois parties dans l'exposition :**

- ***Le festin des inquiétudes***, partie tournée vers le passé et inspirée à la fois par ce célèbre cabaret et par l'imaginaire d'un Moyen Âge marqué par la fragilité de la vie et la fantaisie occulte. Elle rassemble des œuvres spectaculaires, d'Albrecht Dürer ou Francisco de Goya à Jean-Michel Alberola, comme autant de Vanités rappelant avec humour et dérision le destin de l'être face à la mort.

- ***Anatomie de la consolation***, qui nous conduit à travers les découvertes scientifiques et anatomiques des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles avec des œuvres de Gautier d'Agoty, Géricault... La mort et le vide y sont envisagés sous un angle à la fois plus rationnel et plus immatériel.

- ***Fin de partie***, un espace simultanément vide et trop plein faisant écho à la pièce éponyme de Samuel Beckett, ultime contemplation du vide qui invoque une forme d'ivresse sensible, comme un refus de l'être de succomber à la fatalité de sa propre existence, avec des œuvres de Marcel Duchamp, Alain Séchas, Hicham Berrada...

**Exposition conçue à l'invitation de Xavier Franceschi sur une idée de Jean de Loisy, développée et réalisée par Simona Dvořáková, César Kaci (commissaires résidents aux Beaux-Arts de Paris), Sarah Konté, Yannis Ouaked, Uiolette Wood, Kenza Zizi (étudiants de la filière « Métiers de l'exposition »)\*, sous la direction de Jean de Loisy et de Thierry Leviez, en collaboration avec les équipes du Frac Île-de-France et du Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier.**

\*La filière « Métiers de l'exposition » est une nouvelle filière professionnalisante, proposée aux étudiants de 3<sup>e</sup> année des Beaux-Arts de Paris, conçue en partenariat avec le Palais de Tokyo.

# Parcours de l'exposition

## Partie I - Le festin des inquiétudes

### Le cabaret du Néant à Pigalle

Le cabaret du Néant à Pigalle a connu un succès considérable à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en mettant en scène les thèmes de la danse macabre médiévale. Le « Néant » attire une foule de jeunes gens qui viennent converser et danser, un verre à la main, avec squelettes et autres spectres. C'est une constante de l'érotisme que d'être lié à l'éphémère et à la mort. Le visiteur y est alors accueilli, dans un décor de tibias, de fémurs et de crânes, par des croque-morts au costume noir et au visage blanc. Dans la salle d'intoxication, les sinistres officiers funèbres proposent divers mets et breuvages aux convives, tout en leur précisant la composition des boissons : jus d'asticots ou crachats de tuberculeux. Au bout d'un long couloir dans une salle gothique aux voûtes basses, un moine halluciné joue de l'orgue. C'est le caveau des trépassés et les spectateurs s'installent dans un cercueil. Pour divertir les clients impressionnés, cette salle du « caveau » leur présente des saynètes avec spectres et revenants, dont certains, qui ont gardé la jambe légère, se livrent à des effeuillages coquins.

Yannis Ouaked

### Danses macabres

La promesse d'une vie éternelle céleste, qui viendrait récompenser les âmes ayant vécu pieusement durant leur existence terrestre, a permis, dans la civilisation chrétienne, de juguler l'angoisse face à la finitude humaine. Mais, à la fin du Moyen Âge, l'image de la Mort et la représentation qui en est faite, changent radicalement. La peste noire (principalement) qui décime, de 1347 à 1351, entre un tiers et la moitié de la population européenne, laissant derrière elle des corps en décomposition, déformés par des bubons, ne permet plus une image pacifiée de la Mort.

Dans le domaine artistique, cette terreur nouvelle de la Mort donne naissance aux fameuses « Danses macabres », dont la plus ancienne représentation est une peinture murale peinte en 1424 au cimetière des Saint-Innocents à Paris (elle est aujourd'hui malheureusement détruite). Leur composition est codifiée : au sein d'une longue farandole où un squelette alterne avec un vivant, tous les humains sont entraînés vers une mort certaine, du plus puissant (le pape est très souvent en tête de cortège) au plus modeste.

Alexandre Leducq



Jules Talrich  
*Buste de demi-écorché*,  
 XIX<sup>e</sup> siècle  
 Collection des Beaux-Arts  
 de Paris  
 Crédit photo : Beaux-Arts  
 de Paris

### L'objet et le néant

#### Les thèmes macabres dans les collections des Beaux-Arts de Paris

Les collections des Beaux-Arts de Paris comportent de nombreux témoignages de l'importance des thèmes macabres, qui depuis le Moyen Âge, illustrent la volonté des artistes de défier autant que de magnifier le caractère dérisoire de la vie. Aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, alors que l'émergence, nouvelle, de la peur de la mort contribua à faire de sa représentation un thème éminemment transgressif, des collectionneurs donnèrent à l'école des Beaux-Arts, pour servir à l'apprentissage des jeunes artistes, d'éminents exemples historiques de cet art funéraire, du célèbre *Cheval de la mort* d'Albrecht Dürer légué en 1881 par le sculpteur Jacques-Edouard Gatteaux, aux *Danses macabres* offertes en 1925 par l'industriel amiénois Jean Masson. Parallèlement, avec l'introduction en 1772 de la dissection dans l'enseignement et la création, en 1854, du concours d'anatomie, la mort avait pénétré matériellement la pédagogie de l'école. En complément, les professeurs établirent une volumineuse collection destinée à former scientifiquement les artistes à la représentation du corps mort et fragmenté. D'une grande diversité, elle comportait les étonnantes estampes polychromes du graveur Jacques-Fabien Gautier d'Agoty, également offertes par Gatteaux, comme les écorchés donnés par le modelleur d'anatomie de l'Académie de médecine, le sculpteur Jules Talrich qui, mu autant par le pragmatisme que par un narcissisme moqueur, se prenait pour modèle. Au-delà de la recherche de la vérité anatomique, ces œuvres nourrissent un imaginaire artistique où la révélation du néant fonda la nécessité de l'invention artistique.

Alice Thomine-Berrada



Albrecht Dürer  
*Le cheval de la mort*, 1513  
 Collection des Beaux-Arts  
 de Paris  
 Crédit photo : Beaux-Arts  
 de Paris



Anonyme  
*Requiescat in pace -  
Memento mori*,  
XIX<sup>e</sup> siècle  
Collection des Beaux-Arts  
de Paris  
Crédit photo : Beaux-Arts  
de Paris

## Anonyme

*Requiescat in pace - Memento Mori*, XIX<sup>e</sup> siècle

et

## Jean-Baptiste François Desoria

Paris, 1758- Cambrai, 1832

*Torse ou demi-figure peinte*, 1786

L'expression *Memento mori*, « souviens-toi que tu vas mourir », est une expression latine puisant ses origines au sein du christianisme. Elle nous rappelle la vanité de notre existence terrestre et le temps furtif que nous possédons pour l'éprouver. Cette locution a été déclinée par la suite pour faire référence à certaines œuvres d'art et objets réalisés justement afin de ne pas oublier cette condition de notre existence. Les *Memento mori* sont alors des traces venant ponctuer notre chemin de vie visant ainsi à graver au cœur de notre conscience la finitude de notre existence.

Le peintre néoclassique Jean-Baptiste François Desoria (1758-1832) a réalisé cette peinture présentant un homme semblant être en conversation silencieuse mais empreinte d'une méditation intime, face à un crâne. Ce dialogue intérieur qui vient s'installer avec le crâne, métaphore de la Mort, nous invite, en écho au *Memento mori*, à accepter notre condition humaine avec sérénité.



Jean Baptiste François  
Desoria  
*Torse ou demi-figure  
peinte*, 1786  
Collection des Beaux-Arts  
de Paris  
Crédit photo : Beaux-Arts  
de Paris

## Edme Bouchardon

Chaumont-en-Bassigny, 1698-Paris, 1762

*Ecorché*, XVIII<sup>e</sup> siècle

Avec cette sculpture d'un écorché, le sculpteur et dessinateur Edme Bouchardon propose une mise en situation d'une morphologie énonciative d'un certain message. Avec prestance, cet homme à qui l'on a enlevé la peau se tient contre un arbre. Son index pointe le ciel et vient nous remémorer à tous ce qui pèse au-dessus de nos têtes, la Fatalité.



Edme Bouchardon  
*Ecorché, bras gauche levé*,  
XVIII<sup>e</sup> siècle  
Collection des Beaux-Arts  
de Paris  
Crédit photo : Beaux-Arts  
de Paris



Victor Yudaev  
*Hélène et Homer;*  
*Hanrahan, l'œil à l'œil, la*  
*queue d'un chien et plus*  
*humble vers... (détail),*  
2019  
Courtesy de l'artiste et de la  
Biennale de Lyon  
© Victor Yudaev  
Crédit photo : Blaise

## Victor Yudaev

Né en 1984 à Moscou, vit et travaille à Marseille.

*Hélène et Homer; Hanrahan, l'œil à l'œil, la queue d'un chien et plus humble vers... (détail), 2019*

Parmi les formes présentées par Victor Yudaev, une poétique de la narration se dessine au gré d'un rapport au temps insaisissable qui vient perturber notre attention visuelle. Humour et autodérision s'unissent, invitant à la dérive et au voyage de l'esprit. Les deux personnages, agencés de façon précise, invitent le spectateur à se déplacer autour de l'installation, pour prendre possession des éléments que l'artiste conçoit comme des phrases disposées dans l'espace. De là, surgit une nouvelle écriture visuelle dont les séquences déjouent notre rapport au sens.



Graham Gussin  
*Spill, 2006*  
Collection  
Frac Île-de-France  
© Graham Gussin

## Graham Gussin

Né en 1960 à Londres, vit et travaille à Londres.

*Spill, 2006*

Artiste britannique, Graham Gussin travaille la peinture, l'installation, la sculpture, la photographie, et ce qu'il appelle « l'image en mouvement ». *Spill*, dont la première version a été réalisée en 1999, se présente comme un paysage qui tient autant de la sublimation que de la menace. L'utilisation du brouillard pour suggérer la peur est une référence aux films d'horreurs des années 50. Cette brume évoque ce qu'il décrit comme le passage du naturel au surnaturel. Cet élément apparaît comme le seul protagoniste d'un scénario marqué par l'absence se déroulant dans un paysage qu'elle anime autant qu'elle menace de faire disparaître, d'anéantir.



Damien Moulierac  
*Spectacle poule, 2015*  
Courtesy de l'artiste  
© Damien Moulierac

## Damien Moulierac

Né en 1990 à Montauban, étudiant aux Beaux-Arts de Paris, vit et travaille à Saint-Ouen.

*Spectacle poule, 2015*

Les animaux féroces de Damien Moulierac, réalisés avec douceur et finesse, témoignent d'une parfaite maîtrise du dessin et de la céramique. Ses installations rappellent les cabinets de curiosités dans lesquels la sphère de l'intime s'incarne de manière inattendue dans divers objets, tous adressés à nos errances sensibles.

## Nina Galdino

Née en 1994 à Paris, vit et travaille à Paris.

Nina Galdino est une photographe franco-brésilienne. La fête, les caves, le punk, la ville constituent pour elle le décor d'une fresque romantique noire. L'agitation et l'interdit de la nuit sont figés dans ses photos au temps suspendu, quelque part entre les gravures de Gustave Doré et les *Freaks* de Tod Browning. Son noir et blanc incisif laisse apparaître des silhouettes sombres à la fois joyeuses et morbides.



Matthias Garcia  
*Le labyrinthe (sans mystère) de l'amour*, 2018  
Courtesy de l'artiste  
© Matthias Garcia

### Matthias Garcia

Né en 1994, étudiant aux Beaux-Arts de Paris, vit et travaille à Paris.

*When they cry*, 2019

*No chill*, 2019

*Le labyrinthe (sans mystère) de l'amour*, 2018

Matthias Garcia présente un univers pictural dans lequel des créatures hors du temps évoluent dans une végétation foisonnante, permettant d'esquisser des fantômes infinis. Une invitation au voyage nous est offerte dans ce pays d'une beauté inquiétante.



Romain Moncet  
*Last cigarette*, de la série  
*Mobiles*, 2019  
Courtesy de l'artiste  
© Romain Moncet

### Romain Moncet

Né en 1987, étudiant aux Beaux-Arts de Paris, vit et travaille à Paris.

Série *Mobiles*, 2019

(*337*, *Bathroom selfie*, *Image de marque*, *Last cigarette*, *Mythes*, *Négatif*, *Sagesse*, *Un peu beaucoup*)

*Extrait*, 2016

Le travail de Romain Moncet est principalement photographique. Il questionne notre rapport aux images et à travers lui, celui que nous entretenons au monde, à cette réalité que l'homme façonne « à son image ». Le réel apparaît alors comme un décor, le lieu d'une fiction collective.

*Mobiles* est une série de photos prises au téléphone portable, autant d'indices d'une hallucination collective où les seuls artifices sont ceux de la réalité elle-même.

*Extrait* est un petit objet en résine qui emprisonne à jamais les cheveux et une dent de l'artiste, mi bouteille de parfum, mi reliquaire, image anticipée d'une fin annoncée.



Valérie Sonnier  
*Galerie Huguier*, 2019  
Courtesy de l'artiste  
© Valérie Sonnier

### Valérie Sonnier

Née en 1967 à Boulogne-Billancourt, vit et travaille à Paris.

*Des pas sous la neige*, 2011

*Galerie Huguier*, 2019 (série de photos)

Valérie Sonnier s'intéresse aux fantômes et notamment à celui de l'école des Beaux-Arts de Paris, où elle enseigne le dessin depuis 2003. À travers la photographie, l'artiste cherche à capter les indices de sa présence, au détour d'un rayon lumineux ou d'un escalier. Elle le suit, le chasse et cherche à tout prix à mettre en évidence le substrat de beauté qui réside dans toute peur. Ainsi, science et surnaturel se confrontent dans ces photographies des réserves anatomiques de l'école où la présence se ballade entre les moulages de corps et d'écorchés.



Tereza Zelenková,  
*The Essential Solitude*  
(série photo II), 2017  
Courtesy de l'artiste  
© Tereza Zelenková

### Tereza Zelenková

Née en 1985 à Ostrava (République Tchèque), vit et travaille à Londres.

*The Unseen* (série *A Snake that disappeared through a hole in the wall*), 2015

*The Essential Solitude* (série photo I), 2017

*The Essential Solitude* (série photo II), 2017

Le travail argentique de Tereza Zelenková repose sur l'esthétique du romantisme noir et un sens aigu du détail. La série *The Essential Solitude* met en scène des corps nus ainsi que des natures mortes dans des lieux inhabités issus d'une époque passée. L'omniprésence de la chevelure évoque le fantôme d'un corps féminin anonyme mais sublimé. À travers cette série de photographies, l'artiste tente de recréer un monde introspectif perdu entre un extérieur normatif et un intérieur imaginaire où elle pourrait capter et questionner l'expérience de voir, lire, rêver et penser.



Antoine Marquis,  
*L'île du docteur Moreau 2*,  
2007  
Collection Frac Île-de-  
France  
© Antoine Marquis

### Antoine Marquis

Né en 1976 à La Roche-sur-Yon, vit et travaille à Paris.

*L'île du docteur Moreau 2*, (série *Hélios*) 2007

Antoine Marquis crée des portraits, des natures mortes ou des paysages, qui allient une grande maîtrise formelle à une recherche d'atmosphère particulière. Son œuvre se nourrit de l'art mais aussi de culture populaire qu'il revisite, tout en privilégiant une certaine économie de moyens.

Ainsi, *L'île du docteur Moreau 2* fait partie d'une série de 11 dessins dans laquelle l'artiste reprend un épisode du roman de science-fiction d'H.G. Wells, duquel se dégage une atmosphère très particulière. Sur cette île, le docteur Moreau et son assistant se livrent à de terribles expériences, greffant et modifiant génétiquement des animaux pour les rendre doués de conscience et de parole. Sur place, les « Hommes-bêtes » obéissent à un ensemble de règles bien précises, mais les pulsions animales de ces créatures ressurgissent...



Jean Michel Alberola  
*Rien*, 1995  
Courtesy de l'artiste  
/ Adagp, Paris 2020  
Crédit photo : Florian  
Kleinefenn

### Jean-Michel Alberola

Né en 1953 à Saïda (Algérie), vit et travaille à Paris.

*Rien*, 1995

Les sculptures néons de Jean-Michel Alberola permettent d'associer le mot, le dessin, la peinture et le cadre. Le néon fixe la parole du rien, ambiguë entre prophétie et slogan. L'œuvre renvoie à la relation qu'entretient le spectateur avec elle et sa commercialisation. Une figure se dessine à travers cette enseigne, un crâne, rappel de l'éphémère : vanité des vanités qui nous invite à ouvrir la porte de cette boutique, où le rien à une histoire scientifique, romanesque ou personnelle.

« La disparition d'un tableau peut parfois permettre au réel de revenir. » J.M. Alberola

## Partie II - Anatomie de la consolation

### L'anatomie au service de l'Art

L'anatomie, pratique développée au XIX<sup>e</sup> à la marge de la légalité puritaine de l'époque, est devenue le moyen privilégié de la communauté scientifique pour explorer le corps humain. Étudier les morts pour maîtriser le vivant. L'étude de l'anatomie, entrée à l'Académie royale, y devient le moyen privilégié pour apprendre à dessiner le corps, créant une proximité entre art et science. L'écorché est alors un outil de création central pour les artistes de l'époque. Les cours d'anatomie sont un passage obligé pour les étudiants jusqu'en 1968. Aujourd'hui encore le cabinet d'anatomie et les cours de dessins anatomiques - qui incluent des séances de dissection - sont enseignés aux Beaux-Arts, notamment par Valérie Sonnier, artiste dont le travail est présenté dans l'exposition.



Théodore Géricault  
*Anatomie de l'homme*,  
1812  
Collection des Beaux-Arts  
de Paris  
Crédit photo : Beaux-Arts  
de Paris

#### Théodore Géricault

Rouen, 1791 - Paris, 1824

*Anatomie de l'homme*, 1812

Théodore Géricault a réalisé ces deux dessins d'études anatomiques décrivant avec force et précision la partie supérieure du corps humain. Muscles et os sont montrés avec une certaine volonté de discerner entre les moindres creux la répartition poétique des membres qui constituent le corps.

Une cartographie s'esquisse alors de ce qui est quotidiennement caché, notre intérieur, ce qui soutient l'homme face à l'épreuve du monde. La chair a disparu et l'intérieur imaginé est ainsi révélé.

#### Jacques-Fabien Gautier d'Agoty

Marseille, 1716 - Paris, 1785

*Femme disséquée vue de dos, disséquée de la nuque au sacrum, dite l'Ange anatomique*, 1759



Jacques-Fabien Gautier  
d'Agoty  
*L'Ange anatomique*, 1759  
Collection des Beaux-Arts  
de Paris  
Crédit photo : Beaux-Arts  
de Paris

« En vue de faciliter l'étude de l'Anatomie à toutes sortes de personnes, surtout à ceux qui étudient en Médecine, Chirurgie, Peinture & Sculpture », le graveur en manière noire, Jacques-Fabien Gautier d'Agoty (1716-1785), passionné de sciences et de dissection, fait de l'anatomie son sujet de prédilection. Pour faire « Urai », il grave des tableaux « en couleur & de grandeur naturelle », pour lesquels il développe l'impression en quadrichromie. Il réalise des dizaines de gravures dont la planche XIV de sa *Myologie complète*, devenue *l'Ange anatomique* (une appellation due aux Surréalistes).

Au-delà du réel et du fait scientifique, l'étrange et sensuelle beauté éviscérée de son ange, entre « baroque funèbre » et « maniérisme » (*Les larmes d'Eros*, G. Bataille), « horreur et splendeur viscérale » (J. Prévert) suscite, depuis sa redécouverte par les Surréalistes, tout à la fois fascination et répulsion.

**À l'occasion du vernissage dimanche 08.03.20, première publication du chef d'œuvre de Gautier d'Agoty**  
**ESSAIS ET TRAITÉS ANATOMIQUES**

Pour la première fois, les célèbres planches et textes des quatre traités anatomiques de Jacques-Fabien Gautier d'Agoty, qui passionnent le corps médical comme les historiens et amateurs d'art depuis leur parution au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont rééditées par Beaux-Arts de Paris éditions.

### Christian Boltanski

Né en 1944 à Paris, vit et travaille à Malakoff.

*Les Bébés*, 2011

L'œuvre *Les Bébés* présentée dans l'exposition est issue de *Chance*, pièce produite en 2011 pour le Pavillon français de la 54<sup>ème</sup> Biennale de Venise. Il s'agissait d'une installation composée de photographies de nouveau-nés développées sur un ruban de six cents mètres, lancé à pleine vitesse dans un système d'échafaudages et de rotatives. Toutes les huit minutes, une alarme résonne, le ruban s'arrête, une photographie est sélectionnée au hasard et affichée sur un écran. À côté, s'égrène le compte des naissances et des décès du jour. Dans cette installation, Christian Boltanski illustre le hasard et la fuite du temps qui animent la vie entre les deux événements majeurs qui la constituent : la naissance et la mort.



Valentin Ranger  
*À quoi rêvent ceux qui n'auraient pas le droit d'aller au ciel*, 2017  
 Courtoisie de l'artiste  
 © Valentin Ranger

### Valentin Ranger

Né en 1992, étudiant en 2<sup>ème</sup> année aux Beaux-Arts de Paris.

*À quoi rêvent ceux qui n'auraient pas le droit d'aller au ciel*, 2017

Le travail de Valentin Ranger est essentiellement un travail d'études et de recherches prolifiques autour des métamorphoses, transmutations du corps dans un prisme chronologique allant du début de notre humanité à la science-fiction, aux mutations des statuts du corps dans notre société contemporaine. Il traduit ces recherches sous la forme de récits, épopées, contes qui ont une visée filmique ou théâtrale ainsi que sous la forme d'objets témoignant de la présence de ces nouveaux corps.



Marc Lochner  
*Ratking*, 2018  
 Captation de la performance aux Beaux-Arts de Paris, 2018  
 Courtesy de l'artiste  
 © Marc Lochner  
 Crédit photo : Clinton Liu

### Marc Lochner

Né en 1993 à Izmir (Turquie), vit et travaille à Paris.

*Ratking*, 2018

*Untitled (To Die a Thousand Deaths)*, 2020

Marc Lochner est un artiste franco-turc. Dans son travail, le paysage est organique et le corps minéral. Le rocher qui traverse les âges, la ruine ravagée par le temps ou la charogne encore fraîche y sont interchangeables et relèvent d'une même fascination pour la matière et la tradition littéraire romantique. L'image et son support se confondent eux aussi : de la peau à la roche, au bronze ou au papier.

## **Benoît Pype**

Né en 1985 à Rouen, vit et travaille à Paris.

### Production spécifique

Les actions simples telles que prélever, collecter, déposer, ou encore soustraire, font partie du vocabulaire de gestes usuels de Benoît Pype. Il s'approprie des formes issues de son environnement immédiat, en portant une attention particulière au dérisoire, à l'imperceptible, à l'anodin. Il s'agit dès lors de mettre en évidence la richesse et les qualités propres de matériaux de peu de valeur, en inscrivant ses interventions dans le champ de la sculpture. Ses projets récents privilégient les *works in progress* (œuvres en cours) et soulignent l'importance du temps dans le processus de réalisation. Sa démarche poétique prône l'usage de la lenteur, en vue d'augmenter notre capacité à accueillir l'évènement.

## **Xavier Boussiron**

Né en 1969 à Luçon, vit et travaille à Paris.

*La Musique De L'inconscient*, dans l'album *Waterloo Martini*, 1998 - 1999

Musicien autodidacte, plasticien, dramaturge, et un temps galeriste, Xavier Boussiron évolue entre les arts visuels, la musique et le spectacle vivant. Artiste polymorphe donc, il multiplie les collaborations, notamment avec Sophie Perez qu'il rencontre en 1998. Il compose pour elle la musique de scène originale pour sa première mise en scène *Mais où est donc passée Esther Williams ?*. Ensemble, ils rêvent d'un théâtre subliminal et ogresque, font l'éloge du « bon mauvais goût » et de l'artifice, qu'ils distinguent du superflu. Leur collaboration se poursuit jusqu'à aujourd'hui avec notamment *Le Coup du cric andalou* (2004), *Laisse les gondoles à Venise* (2005, d'après *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset) et *Oncle Gourdin* (2011).

Fort de son parcours atypique, Xavier Boussiron compose plusieurs bandes originales pour des artistes contemporains comme Dominique Gonzalez-Foerster, pour laquelle il crée en 2000 la musique pour les œuvres *Waterloo-Martini*, *Melville* et *Shadow*.

## Partie III - Fin de partie

### Le Néant

Parlons-nous de l'absence matérielle ou de la transformation en vide et en rien ? Selon les philosophes Heidegger ou Nietzsche, le nihilisme est l'essence du néant, le néant n'existe pas car il est impensable. Le poète Stéphane Mallarmé découvre le néant vers 1860 avec la remise en question de l'idée religieuse. La force de la poésie est pour lui au pouvoir de la fiction et Dieu devient ainsi « la plus belle fiction ». La fin du XIX<sup>e</sup> siècle peut être considérée comme une rupture par rapport à la manière dont nous imaginons le monde qui nous entoure, notamment avec les progrès scientifiques liés à la découverte de la radiologie faisant apparaître l'invisible. Simona Dvoráková



Bettina Samson  
*Comment, par hasard, Henri Becquerel découvre la radioactivité #4*, 2009  
 Collection  
 Frac Île-de-France  
 © Bettina Samson / Adagp,  
 Paris, 2020

### Bettina Samson

Née en 1978 à Paris, vit et travaille à Marseille.

*Comment, par hasard, Henri Becquerel découvre la radioactivité #4*, 2009

Les photographies noir et blanc grand format extraites de la série *Comment, par hasard, Henri Becquerel découvre la radioactivité* procèdent de l'exposition de plans films pendant une à deux semaines au rayonnement issu d'une pechblende, un minerai d'uranium. Rejouant les conditions accidentelles ayant conduit le physicien français à cette découverte en 1896, l'artiste réalise de manière expérimentale et artisanale un ensemble de photographies en l'absence de toute source lumineuse à proprement parler, et révèle ainsi l'invisible. Relevant tant de la représentation de phénomènes occultes, objet de tous les fantasmes autant lors des débuts de la photographie que de l'abstraction picturale, celles-ci présentent des taches blanches sur fond noir tels des flashes de lumière.



Claire Isorni,  
*Dune*, 2017  
 Courtesy de l'artiste  
 © Claire Isorni

### Claire Isorni

Née en 1991, diplômée des Beaux-Arts de Paris, vit et travaille à Paris.

*Dune*, 2017

À travers ses installations énigmatiques et immersives, Claire Isorni développe un univers de science-fiction peuplé de fantômes et de lieux abandonnés, où le réel et le fantasme se mêlent pour susciter le désastre autant que l'émerveillement. Ses pièces reposent souvent sur un principe de ralentissement ou de suspens. Les rythmes lents et la répétition des mouvements en font des objets animés « à retardement ». Ils fonctionnent seuls, comme possédés, et laissent présager une action imminente.

*Dune* est un vivarium désespérément vide, surplombé d'une lumière blafarde. En y prêtant plus attention, on croit distinguer un mouvement, un infime éboulement de sable qui laisse supposer une présence invisible, furtive.

### Marcel Duchamp

Blainville-Crevon, 1887 – Neuilly-sur-Seine, 1968

Affiche colorisée pour la Galerie Claude Givaudan, 1967

Dans l'exposition *Le Cabaret du Néant*, est présentée une affiche colorisée représentant la main de l'artiste tenant un cigare sous une volute de fumée. Il s'agit d'un tirage avant lettrage qui devait annoncer l'exposition « Ready-mades et édition de et sur Marcel Duchamp » à la Galerie Claude Givaudan en 1967. Le motif de la fumée, allégorie du destin « de la poussière à la poussière » de l'Homme, peut illustrer le principe d'« inframince » conçu comme une quatrième dimension où le ténu, l'infime et l'insondable prennent corps.



Pierre Huyghe  
*Silence Score*, 1997  
 Collection  
 Frac Île-de-France  
 © Pierre Huyghe / Adagp,  
 Paris, 2020

## Pierre Huyghe

Né en 1962 à Antony (Hauts-de-Seine), vit et travaille à New York.

### *Silence Score*, 1997

Le travail de l'attente, la recherche de ces instants sans nom qui percutent notre rapport au temps et au réel, sont des thèmes que Pierre Huyghe arpente au fil de ses œuvres.

La « partition silencieuse » (*Silence Score*) de Pierre Huyghe est la transcription de celle composée par John Cage en 1952. Partant du principe que le silence n'existe pas, John Cage propose à un pianiste, lors d'une performance publique, de garder le silence pendant 4 minutes et 33 secondes. Pendant ce silence, tout un tas d'événements sonores ne manquent pas de se produire, des rires gênés de l'auditoire face à cette œuvre radicale aux nombreux sons ambiants. À partir de cette œuvre manifeste, Pierre Huyghe s'est attaché à transcrire sur partition ces sons audibles en mettant en relief les accidents qui hantent le silence.



Hicham Berrada  
*Présage*, 2019  
 Courtesy de l'artiste  
 © Hicham Berrada

## Hicham Berrada

Né en 1986 à Casablanca (Maroc), vit et travaille à Paris.

### *Présage*, 2019

Les créations picturales de Hicham Berrada se distinguent de celles d'un peintre ou d'un photographe qui figent la nature dans le temps. Les transformations de la matière créent un paysage naturel obtenu chimiquement, éphémère et toujours en mouvement, qui ne cesse de se métamorphoser. Ainsi naît une forme de vie artificielle à partir de l'inerte, un jeu hypnotique de formes et de métamorphoses dans lesquelles chacun est amené à voir un motif différent (création d'univers, croissance de végétaux, vivarium, aquarium...). Hicham Berrada expose la création d'un monde à partir de l'infime, de la fusion de petites particules qui s'agglomèrent en formes nouvelles et oniriques.



Ann Veronica Janssens  
*Sky Blue*, 2005  
 Courtesy de l'artiste et de  
 la galerie Kamel Mennour,  
 Paris / Londres  
 Crédit photo : 1301 PE

## Ann Veronica Janssens

Née en 1956 à Folkestone (Royaume-Uni), vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

### *Sky Blue*, 2005

La relation du corps à l'espace est au cœur du travail d'Ann Veronica Janssens. Par son traitement de la lumière comme matériau, l'artiste crée des environnements immersifs jouant sur l'expérience directe, physique et sensorielle du visiteur. Dans *Sky Blue*, le temps qui s'écoule durant l'expérience du spectateur ainsi que l'espace tout entier qui accueille l'œuvre participent de la sculpture. En rendant visible l'invisible, les œuvres d'Ann Veronica Janssens invitent le spectateur à percevoir ce qui relève de l'insaisissable.



Pierre-Alexandre  
 Savriacouty,  
*P-3*, 2019  
 Courtesy de l'artiste  
 © Pierre-Alexandre  
 Savriacouty

## Pierre-Alexandre Savriacouty

Né en 1993, artiste franco-malgache (plasticien et metteur en scène) et étudiant aux Beaux-Arts en arts plastiques, 3ème année

### *P-3*, 2019

Pierre-Alexandre Savriacouty s'intéresse à la notion d'anthropocène, à la dualité entre la matière et le néant, la disparition, dans une quête entre la spiritualité, le vivant et l'industrie. Il conçoit des dispositifs éphémères, modules transversaux opérant comme un ensemble autonome proche du rhizome, avec son propre langage et ses

moyens de représentation.

Avant de concevoir *P-3*, l'artiste s'est intéressé à la mythologie grecque, plus particulièrement au mythe des trois Moires, Clotho la fileuse, Lachésis la réparatrice, Atropos l'implacable. Ensemble, elles forment les trois divinités du destin. La première donne naissance en tissant le fil, la deuxième le tend, enfin la troisième le coupe, donnant la mort.

Prenant ainsi le fil comme vecteur d'existence, l'artiste utilise les liens et tensions afin de générer une forme, une vie. Comment les poids, les événements, les rapports de force peuvent nous définir, définir notre existence, notre équilibre ?



Ismâïl Bahri  
*Source*, 2016  
Commande publique du Centre national des arts plastiques – Ministère de la Culture et de la Communication. Produit par le G.R.E.C avec le soutien du CNC.  
Collection La première image  
© Ismaïl Bahri

### Ismâïl Bahri

Né en 1978 à Tunis (Tunisie), vit et travaille entre Paris et Tunis.

*Source*, 2016

Les œuvres vidéo d'Ismâïl Bahri révèlent les micro-événements d'une action. L'artiste manipule avec précision, simplicité et efficacité des objets de la vie quotidienne. S'opère alors une transformation qui laisse apparaître un corps nouveau.

Dans *Source*, l'action ne repose pas sur un matériel spécifique ou une technique particulière. Il s'agit de montrer le processus lent de combustion d'une feuille de papier entraînant la disparition de cette dernière. Ainsi, de la feuille blanche intacte se dessine un trou brun qui s'élargit au fur et à mesure jusqu'à ce qu'il se soit déployé sur toute la surface. Cette lente mais irrémédiable action de combustion apparaît comme une allégorie de la finitude humaine – de l'embrassement de la naissance en passant par la vie consumée pour s'achever par les cendres et la disparition.



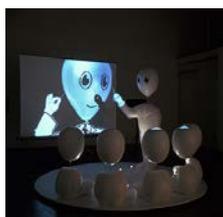
Hugues Reip  
*Black Sheeps*, 2014  
Courtesy de l'artiste  
© Hugues Reip  
Crédit photo : André Morin

### Hugues Reip

Né en 1964 à Cannes, vit et travaille à Paris.

*Black Sheeps*, 2014

Le travail d'Hugues Reip se situe au croisement de la science-fiction, du cinéma et du dessin animé et s'appuie sur les notions d'illusion et d'apparition. L'installation *Black sheeps*, faite à partir de poussières de sacs d'aspirateurs, compose une poétique du néant où la beauté émerge de l'anodin. Renvoyant à l'« élevage de poussière » photographié par Man Ray dans l'atelier de Marcel Duchamp, ces particules imperceptibles prennent corps en s'accumulant les unes aux autres. Le mouvement qui les anime participe au phénomène d'agglomération et de dispersion de ces « moutons » dans l'espace le temps de l'exposition.



Alain Séchas  
*Professeur Suicide*, 1995  
Collection Fonds National d'Art Contemporain  
Crédit photo : Alain Séchas, Galerie Ghislaine Hussenot Paris, 1995

### Alain Séchas

Né en 1955 à Colombes, vit et travaille à Paris.

*Professeur Suicide*, 1995

Chats, martiens, pieuvres, fantômes et autres personnages se croisent de manière récurrente dans les œuvres d'Alain Séchas et jouent des scènes grotesques dans un univers faussement naïf à l'humour corrosif.

*Professeur Suicide* s'inscrit dans cette dynamique absurde. Cette installation mixte présente cinq élèves assis face à un professeur à tête de baudruche se piquant avec une aiguille dans un mouvement répétitif au son de l'*Opus 77* de Haydn. L'artiste y explore les relations d'autorité et prend le spectateur à défaut, qui comme l'élève fasciné par une image d'autorité, doit s'interroger sur ce qu'il regarde.

## Visuels disponibles



Anonyme  
France, XIX<sup>e</sup> siècle  
Collection des Beaux-Arts de Paris  
Crédit photo : Beaux-Arts de Paris / Thierry Ollivier



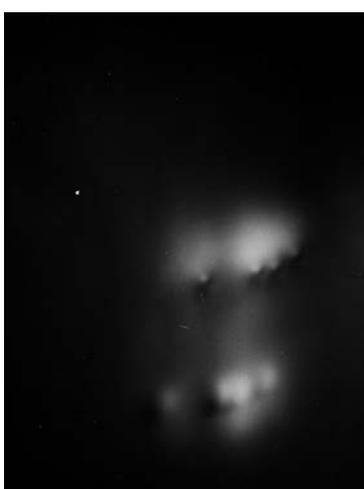
Jules Talrich  
*Buste de demi-écorché*, XIX<sup>e</sup> siècle  
Collection des Beaux-Arts de Paris  
Crédit photo : Beaux-Arts de Paris / Thierry Ollivier



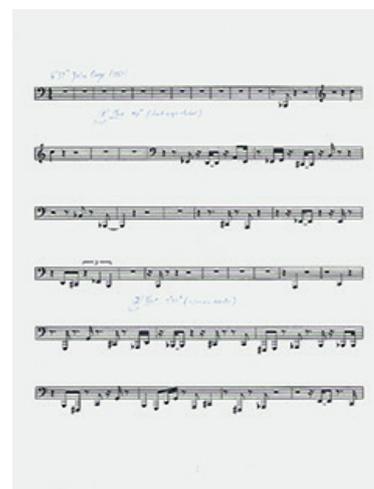
Jacques-Fabien Gautier d'Agoty  
*L'Ange anatomique*, 1759  
Collection des Beaux-Arts de Paris  
Crédit photo : Beaux-Arts de Paris



Tereza Zelenková  
*The Essential Solitude* (série, photo II), 2017  
Courtesy de l'artiste  
© Tereza Zelenková



Bettina Samson  
*Comment, par hasard, Henri Becquerel découvrit la radioactivité #4*, 2009  
Collection Frac Île-de-France  
© Bettina Samson / Adagp, Paris, 2020



Pierre Huyghe  
*Silence Score*, 1997  
Collection Frac Île-de-France  
© Pierre Huyghe / Adagp, Paris, 2020



Graham Gussin  
*Spill*, 2006  
Collection Frac Île-de-France  
© Graham Gussin



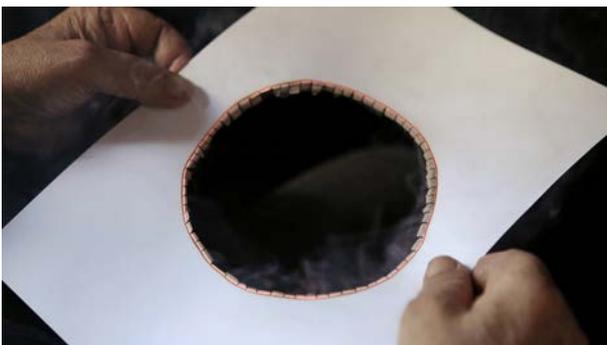
Claire Isorni  
*Dune*, 2017  
Courtesy de l'artiste  
© Claire Isorni



Marc Lochner  
*Ratking*, 2018  
Captation de la performance aux Beaux-Arts de Paris, 2018  
Courtesy de l'artiste  
© Marc Lochner



Damien Moulierac  
*Spectacle poule*, 2015  
Courtesy de l'artiste  
© Damien Moulierac



Ismaïl Bahri  
*Source*, 2016  
Commande publique du Centre national des arts plastiques – Ministère de la Culture et de la Communication. Produit par le G.R.E.C avec le soutien du CNC.  
Collection La première image  
© Ismaïl Bahri



Valentin Ranger  
*À quoi rêvent ceux qui n'auraient pas le droit d'aller au ciel*, 2017  
Courtesy de l'artiste  
© Valentin Ranger

## Rendez-vous\*

Les Rendez-vous vous invitent à revenir au château dans le cadre d'une même exposition.

› **Nocturne**

• Vendredi 18.09.20, 19h à 21h30  
avec des performances de Flora Bouteille et Marc Lochner

› **Visite en famille**

**Tous à l'expo !**

Dimanche 11.10.20, à 11h

Dimanche 15.11.20 à 11h

› **Visite-atelier en famille**

**Les artistes en herbe**

Jeudi 29.10.20, de 15h à 17h

› **Rencontre-discussion autour de l'exposition**

Dimanche 15.11.20, 15h

Avec Pascal Rousseau, historien et critique d'art, et les étudiants des Beaux-Arts de Paris

› **Visites guidées**

Tous les dimanches

15h

› **Visites « minute »**

Tous les samedis

16h

## Informations pratiques

### **Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier / frac île-de-france, le château**

Domaine de Rentilly  
1 rue de l'Étang  
77600 Bussy-Saint-Martin  
Tél. : 01 60 35 46 72

### **Jours et heures d'ouverture**

du 19.09 au 31.10  
Mer. & Sam. 14h – 18h  
Dim. 12h – 18h  
du 1<sup>er</sup> au 15.11  
Mer. & Sam. 13h30 – 17h30  
Dim. 11h30 – 17h30

Entrée libre

### **Accès**

RER A : arrêt station Torcy puis 15 minutes à pied.  
Bus : PEP'S lignes 46/25/13 (arrêt Cèdre).

### **Sites**

[www.fraciledefrance.com](http://www.fraciledefrance.com) / [www.parcculturelrentilly.fr](http://www.parcculturelrentilly.fr)  
[info@fraciledefrance.com](mailto:info@fraciledefrance.com) / [parcculturelrentilly@marneetgondoire.fr](mailto:parcculturelrentilly@marneetgondoire.fr)

**Président de la Communauté d'Agglomération de Marne et Gondoire : Jean-Paul Michel**

**Directrice de la coordination culturelle de Marne et Gondoire : Sylvie Pascal**

**Présidente du Frac Île-de-France : Florence Berthout**

**Directeur du Frac Île-de-France : Xavier Franceschi**

### **Exposition réalisée avec le concours du Conseil scientifique pour les œuvres des collections des Beaux-Arts :**

Anne-Marie Garcia, Responsable des collections, Conservatrice des photographies et estampes  
Emmanuelle Brugerolles, Conservatrice des dessins  
Alexandre Leducq, Conservateur des manuscrits et imprimés  
Alice Thomine-Berrada, Conservatrice des peintures, sculptures et objets mobiliers  
Christine Delaunoy, Régie des œuvres

### **Avec le concours de l'équipe du Département du Développement Scientifique et Culturel des Beaux-Arts.**

### **Partenaires**

Le Frac Île-de-France reçoit le soutien du Conseil régional d'Île-de-France, du ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et de la Mairie de Paris.  
Membre du réseau Tram et de Platform, regroupement des FRAC et du Grand Belleville